

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-725-Presence-de-l-absent.html>



I.D n° 725 : Présence de l'absent

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 5 décembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La pluie fine sur le marais, l'absence des cygnes, le nid abandonné des cigognes : ce paysage, ces lieux d'ici près d'une mer ancienne, sont devenus familiers aux lecteurs de **Luce Guilbaud**, - et pour les avoir fréquentés, les amis les reconnaissent, comme on reconnaît le rythme de ses vers non mesurés, *libres* dit-on, sensibles, vibrants : la poète ne triche pas, est de celles et ceux qui respectent au plus près le pacte autobiographique, le *je* narratif et le *moi* de l'auteure semblant se confondre.

De fait, ses livres explorent tour à tour différents aspects de l'arbre généalogique, quand ils ne nous entraînent pas au plus près de l'intimité familiale, comme dans ce dernier ouvrage publié aux [éditions du Petit Pois](#) : *Appels en absence*, plaquette d'une trentaine de pages non reliées, mais denses, chacune d'entre elles donnant à lire deux poèmes, et que le prière d'insérer définit justement comme *une méditation sur la séparation et la vie partagée à distance grâce au téléphone qui adoucit l'attente de l'autre*.

Tu es parti
ton sac de mer est toujours prêt

Quasiment un cliché, de l'homme sur la mer, *l'océan que tu arpentés* / et la femme demeurée au port, en

Cette maison que j'habite en rond ici
quelque chose d'essentiel je vais
d'une pièce à l'autre parfois

j'ouvre les fenêtres [...]
j'attends ton appel.

L'homme est en mer, la femme est au logis, déjà écrivait Hugo en des vers fameux. Sans doute la situation est-elle moins pathétique que dans *Les Pauvres gens*, mais le danger reste présent - et tout autant *l'angoisse en majeur* :

(...) tu pourrais t'endormir
tous feux allumés sur l'eau noire
le cargo heurte le voilier

la vague aurait pu t'engloutir
ta voix tes sourires nos vies
ténèbres en moi.

Comme toujours, quand l'observation est précise, une situation vécue, si personnelle qu'elle soit, trouve des échos chez le lecteur ; le plus singulier conduit au plus humain, au mieux partagé. Et une conviction de Luce Guilbaud, conviction qui autorise ce qui ressemble à une confession, est bien de n'être d'aucune façon exceptionnelle, mais reliée à nombre de femmes, *aux mères allongées là-bas / dans leurs reliques d'os/ c'est près d'elles que poussent nos racines*, à commencer par sa propre mère, elle aussi déjà toujours en attente du retour du mari, comme l'évoquait *Vent de leur nom* (voir l'I.D n° [605](#)). Et dans *Appels en absence* :

Où suis-je parmi toutes ces femmes
qui attendent
sur la jetée ou du haut des remparts
qui attendent depuis

et guettent la couleur de la voile

Post-scriptum :

Repères : Luce Guilbaud : *Appels en absence*. Couverture : lavis d'encre de Chine de l'auteure. [Editions du Petit Pois](#) (14, avenue Georges Pompidou - 34410 Sérignan). 12€.

Sur ce site, les livres précédents de l'auteure font fait l'objet de l'I.D n° [605](#) (à propos de *Vent de leur nom*, aux éd. Henry) et n° [691](#), rendant compte de *Demain l'instant du large* (Lanskine éd.).

On retrouve dans la revue *Décharge* Luce Guilbaud en tant que chroniqueuse avec un dossier sur **Françoise Clédat** (*Décharge* [175](#)) ; sa collaboration au dossier **Jeanine Salesse** (*Décharge* [172](#)), un *Retour de Marché* (*Décharge* [171](#)), pour les plus récents, en attendant sa participation au dossier **Michel Merlen** (à paraître, dans *Décharge* [176](#))